

# **Organisation socio-économique des Alur en Groupement Ugwaru et Zabu dans le Territoire de Djugu en Province de l'Ituri en République Démocratique du Congo**

Jean-Pierre Urombi Kidoko\*

---

## **Résumé**

*Le mouvement migratoire demeure depuis la nuit des temps une question d'actualité à travers le monde et repose sur le choix collectif ou individuel des migrés, en prévision de l'imperfection des marchés et de la diversification des sources de revenus. Migré en groupement Ugwaru et Zabu depuis les années 1942-1943, les clans Alur vivaient essentiellement de l'activité agricole à 71,83% avec près de 74% de la population active produisant en moyenne 29 tonnes de haricot et de pomme de terre annuellement jusqu'aux années 1999. Cette croissance de l'agriculture vivrière fut soutenue par la vente de café dont la quantité destinée au marché en accroissement des revenus de ménages des sujets enquêtés se présente comme suit : 350 Kg pour près de 38% de ménages ; 650 Kg pour environ 40% de la population et 1.150 Kg pour près de 21% de ménages. Cela occasionne un transfert d'environ 14% de paysans du secteur primaire vers le tertiaire. Par ailleurs, les forçings au migration de 1999 et celui de 2020 ont remis en causes les efforts du développement mis en place avec 62% de la population soumis à la culture des plantes sur le capital foncier d'autrui loué pour la circonstance. De cette activité, environ 88% d'agriculteurs produisaient à peine entre 200 et 350 Kg de haricot pour assurer difficilement sa survie jusqu'aux années 2010, avant de voir la courbe remonter jusqu'aux années 2020 à respectivement 46%, 40% et 37% de la population produisant en moyenne entre 500 et 800 Kg de haricot et de pomme de terre vendu en plus du café repris et vendu par 13% de la population produisant en moyenne 350 Kg ; 8% vendait au moins 650 Kg et 6% commercialisait 1150 Kg ou plus.*

**Mots clés** : Migration des Alur, croissance de l'agriculture vivrière, production de haricot, café et pomme de terre.

## **Abstract**

*Since the dawn of time, migration has remained a topical issue throughout the world and is based on the collective or individual choice of migrants, in anticipation of imperfect markets and diversification of sources of income. Migrated in Ugwaru and Zabu groups since the years 1942-1943, the Alur clans lived mainly from agricultural activity at 71.83% with nearly 74% of the active population producing an average of 29 tons of beans and potatoes annually until 1999. This growth in subsistence agriculture was supported by the sale of coffee, the quantity of which was intended for the market in increasing the household income of the subjects surveyed as follows: 350 kg for nearly 38% of households; 650 Kg for about 40% of the population and 1,150 Kg for nearly 21% of households. This results in a transfer of about 14% of farmers from the primary sector to the tertiary sector. In addition, the migration forcing of 1999 and that of 2020 have called into question the development efforts put in place with 62% of the population subjected to the cultivation of plants on the land capital of others rented for the occasion. Of this activity, about 88% of farmers produced barely between 200 and 350 kg of beans to ensure its difficult survival until the 2010s, before seeing the curve go up to the 2020s to respectively 46%, 40% and 37% of the population producing on average between 500 and 800 Kg of beans and potatoes sold in addition to coffee taken over and sold by 13% of the population producing an average of 350 Kg; 8% sold at least 650 Kg and 6% marketed 1150 Kg or more.*

**Keywords** : Alur migration, growth of subsistence agriculture, bean, coffee and potato production.

---

Date of Submission: 11-07-2023

Date of Acceptance: 21-07-2023

---

\*Jean-Pierre UROMBI KIDOKO est Assistant et comptable à l'Université du Lac Albert de Mahagi, UNILAC/MAHAGI.

## I. INTRODUCTION

Cette article présente les grandes orientations socio-économiques des peuples Alur émigrés en terre Lendu. L'agriculture (culture des plantes et élevage) constitue l'activité économique prédominante des peuples Alur depuis plusieurs décennies voir des siècles. En terre Lendu, l'organisation socio-économique des peuples Alur quelques années après leurs installations a correspondu à la création des nouvelles institutions entités ayant mis aux point entre 1948 et 1952 une nouvelle politique de développement et de modernisation du secteur agricole avec la création au Congo des Instituts de Recherche Agronomiques dont l'INEAC constitue le volet le plus marquant<sup>1</sup>. En effet, pour les Alur de Djugu, la création de ces entités économiques a mis fin à la nature d'organisation d'Etat jusqu'alors du type phalanstère de François Marie Charles FOURIER et qui correspondait à une agriculture familiale de subsistance se pratiquant en association de travail et de vie par les membres bien identifiés des clans.

La pratique économique ainsi prônée par Léopold II et qui fut adaptée et mise en application aussi par les Alur fut axée sur une politique agricole et d'exploitation minière sous tendues par une politique de transport conséquent<sup>2</sup>. Cela permit l'ouverture de plusieurs routes en vue d'évacuer les surplus de productions agricoles vers les grands centres de consommation composés des différents centres administratifs et les régions d'extraction minières. De ces routes, on peut retenir à titre exemplatif celle reliant le centre commerciale de KWANDROMA à UGWARU, chef-lieu du groupement portant le même nom en 1951 et en 1955, ce fut le tour de la route AMEE – BUBA, reliant ainsi la chefferie des Djukoth à la route KWANDROMA – BUNIA et traversa les villages SASA-UYARU et MOLA<sup>3</sup>.

Ces routes offrirent plusieurs opportunités socio-économiques à la population des groupements UGWARU et ZABU en général et les Alur émigrés en Djugu fortement organisés à travers l'association de travail et permit de développer plusieurs activités, notamment le commerce de vivres vers les centres de grandes consommations et des organisations paysannes pourvoyeuses de développement.

Pour atteindre l'explication du problème sous l'étude, nous avons utilisé la méthode systémique. Il est question de rechercher les éléments de l'environnement qui poussent les Alur à aller habiter le Territoire de Djugu (notamment l'agriculture et le commerce pour subvenir à leurs besoins) ; les réponses que les Alur trouvent à leur problème ou démarche dans la région (niveau de production, types de produits, les conflits et l'insécurité qui déstabilisent leur environnement). Pour récolter les données, nous avons utilisé l'interview, l'analyse des documents écrits et pour le traitement des données, nous avons utilisé l'analyse de contenu qualitative, analyse statistique (indice de pourcentage et de moyenne).

## II. COMMERCE ET ORGANISATIONS PAYSANNES

### A. Un commerce de vivres vers les centres de grandes consommations

L'innovation dans le commerce issu de la rencontre avec les commerçants de KWANDROMA occasionna une croissance du niveau de vie avec le développement du secteur agricole accentué par la culture des plantes industrielles (tabac et caféier) essentiellement pour la commercialisation alors sur des grands étendus en plus de l'agriculture vivrière dont le surplus était commercialisé vers les centres de consommation.

Parmi les premiers fils Alur ayant mis les mains à la patte pour risquer dans le commerce à la suite des commerçants Lendu dont Monsieur MBIKPA MONDROPKA et qui seront suivis par leurs jeunes frères, nos enquêtés citent Monsieur Edouard des Jupulony, l'homme d'affaire qui fut vendeur des Grecs à KWANDROMA avant de regagner le village UYARU ; Monsieur UGWIRI Jean-Pierre, JALUMAYU Louis, etc. des Jupabii. Ces jeunes prenant le risque de commencer leur commerce en vélo pour utiliser les véhicules loués à Kwandroma en vue d'acheminer leur marchandise au marché, essentiellement à Bunia.

### B. Des organisations paysannes pourvoyeuses de développement

A la lumière de l'idée de COATRI H. repris par G. DEFFOUR dans sa théorie et essai d'analyse sur le développement rural en Afrique, la satisfaction des besoins fondamentaux objectifs et subjectifs doit provenir de la détermination de ceux-ci par la population elle-même tant dans l'identification pouvant les atteindre<sup>4</sup>, ils aperçurent le développement de leur nouveau milieu de vie comme ce processus de changement qui

<sup>1</sup>KAWATA BWALUM, *Cours d'histoire économique*, UNIKIS, Inédit, 2006.

<sup>2</sup>MUHINDUKA-di-KARUBA, « Aperçu de la politique économique et perspective », In *Zaire-Afrique*, n° 276, juin-juillet-août 1993.

<sup>3</sup>Informateurs LONDONI, BEDIJO, RIGO.

<sup>4</sup>DEFFOUR G., *Le développement rural en Afrique Centrale*, Ed. BANDARI, 1994, p31-36.

s'appliquerait tout en tenant compte de rapports entre les hommes et la production par laquelle ils répondent à leurs besoins tout en cherchant l'ajustement optimal de leur projet de production et les rapports sociaux qui les encadrent.

Pour ainsi satisfaire les différents besoins de développement, les organisations suivantes furent créées<sup>5</sup> :

### **1) Radio-club**

Sous les auspices de la RADIO CANDIP ISP BUNIA, les Alur des Groupements UGWARU et ZABU créèrent deux mini-studios de Radio-Club pour satisfaire les besoins d'information d'une part et pour servir surtout de leurs porte-voix auprès des administrations et différentes organisations de développement du milieu rural.

Ainsi, furent créés la RADIO CLUB BERO TIC d'UYARU par et pour le compte des Alur habitant la localité WOKINEN, groupement UGWARU et UTHUMA en groupement ZABU. Notons que cette Radio-Club se transformera plus tard en groupement agricole. Les Alur de la localité NDR'KPA et UZUNGA en groupement ZABU créèrent la Radio-Club NEN KU TIMO de LEJU BUKU. Celle-ci sera absorbée par le groupement agricole BEROTIC d'UYARU.

### **2) Groupement agricole « Bero tic » d'Uyaru**

Né à l'issue de la rencontre des membres de la Radio-Club BERO TIC et Monsieur DOST, Chef de mission du Bureau du Projet Ituri (BPI) déjà actif dans la région de BUBA-MOLA depuis les années 1985-1988, ce dernier après être convaincu de l'organisation et du souci de développement des animateurs de la Radio-Club BERO TIC choisira de le transformer en groupement agricole et lui devient le point focal pour tous les autres groupements agricoles de la région. De cette façon, le groupement agricole BERO TIC servira de ferment de développement de ce milieu rural et comme le souligne UROMBI KIDOKO, une organisation de référence pour les dirigeants agricoles, les services de développement agricole, de recherche et d'encadrement pour le développement<sup>6</sup>. Epousant ainsi le point de vue d'OUEDRAOGO, le groupement agricole BERO TIC se présente comme cette dynamique de développement organisée avec et par les intéressés comme un processus librement construit, sans heurts, sans conflits internes ni externe avec consentement de toutes les catégories sociales en présences<sup>7</sup>.

Ainsi, comme dynamique de développement, le groupement agricole BERO TIC jouant son rôle de ferment de développement en partenariat avec institutions et organisations suivantes :

### **3) La Zone de Santé de Rethy**

Sur le lobbying des membres de l'association par rapport aux besoins de la population autorisa l'ouverture d'un Poste de Santé en vue de réduire la distance couvrant les différentes aires de santé avec notamment un Poste de Santé implanté à SASA, un autre à BUBA.

### **4) Le Bureau du Projet Ituri (BPI)**

Avec sa vocation de développement agricole, cette organisation jouant un rôle très déterminant dans leurs objectifs agricoles dans l'Ituri et particulièrement en groupement Ugwaru et Zabu avec le choix du groupement agricole BEROTIC comme point focal, servant ainsi comme champ d'expérimentation et de multiplication de semences agricole. Aussi, le groupement agricole BEROTIC jouant le rôle du point focal pour la vente de certains produits de premières nécessités mis en disponibilité des membres des différents groupements agricoles, ces derniers bénéficiant d'un prix relativement bas par rapport aux non membres. Il s'agit des biens d'équipements et intrants agricoles (houes, semences, radio, matelas, etc.) modifiant ainsi le niveau de vie de la population rurale et de surcroît sa mentalité. Un autre rôle pour le développement que jouant le Bureau du Projet Ituri fut la recherche et accompagnement des paysans pour la vente des produits dont il a motivé la croissance vers un marché connu et favorable aux membres des groupements agricoles. Cette nouvelle donne économique rendit plus entrepreneurial les sujets les sujets alur, membre du groupement agricole et qui

---

<sup>5</sup>Informateurs ALIRWOTH, WOD'ABII JEAN, UNEN, KUKPA

<sup>6</sup>UROMBI KIDOKO. *Groupement agricole, Mécanisme de développement du milieu rural, cas du Territoire de Mahagi*, Mémoire, Inédit, UNIBU, 2011, p6.

<sup>7</sup>OUEDRAOGO B.L., *Entraide villageoise et développement, groupement paysans au BURKINA FASO*, Ed. Harmattan, Paris, 1990, p6.

prospérèrent dans la production et le commerce des produits agricoles jusqu'à leurs expulsions en 1999 par la guerre tribal Hema-Lendu ramifiée sur les alur.

### **5) Le Projet d'Amélioration de la Culture Cafetière (PACA)**

Ayant implanté son siège à Nioka, la mission principale de ce projet fut bien l'amélioration de la culture cafetière abandonnée depuis un certain temps par le manque de marché depuis la période trouble de MOBUTU. Il choisit comme stratégie de vulgarisation et de monitoring les organisations paysannes déjà existantes. Ce ainsi que le groupement agricole BEROTIC à l'instar de bien de bien d'autres fut consulté et coopté par le Projet vers les années 1990. En effet, comme le BPI, le projet PACA choisira le G.A BEROTIC comme terrain d'expérimentation pour le rajeunissement des vieux caféiers dans un premier temps et de pépinière pour les nouvelles plantations de caféier d'autre part. Dans cet optique, les années à partir de la troisième prochaine avaient vu le rendement des champs rajeunis plus rentable avec le lobbying de l'achat de café effectué auprès de la SOKONOKI pour l'achat de la nouvelle production. Cet essai permit l'extension du projet d'amélioration de caféier dans toutes les circonscriptions de la zone du projet et en particulier aux groupements UGWARU et ZABU. A part ces travaux d'amélioration des champs existants, le projet PACA avait servi les groupements agricoles à travers BEROTIC des semences améliorées des caféiers que le projet accorda gratuitement aux agriculteurs après apprentissage de ces derniers par des techniques culturelles conséquentes.

## **III. DE LA DISPERSION DES ALUR DU TERRITOIRE DE DJUGU ET SES CONSÉQUENCES**

### **A. Succession des événements conflictuels et leurs causes**

Contre tout prescrit de la loi régissant la R.D.Congo quant à l'acquisition de la nationalité congolaise que nous jumelons à la territorialité ; trois tentatives d'expulsion après plusieurs décennies de cohabitation pacifique avec les sujets Lendu sont consommées jusqu'à ces nos jours.

### **B. Les tentatives de conflit de 1964**

Elle dura très peu de temps. En effet, c'est la rébellion Muleliste de 1964 qui attisa le feu de la rivalité entre les autochtones de la collectivité secteur des Walendu Pitsi surtout ceux du groupement UGWARU qui s'adhèrent massivement au mouvement SIMBA DE MULELE, cela contre le gré du chef GAIPKA de la Collectivité Secteur contre qui il s'attaquèrent aussi et les membres des clans Alur ayant élu domicile dans les deux groupements des Walendu Pitsi. Cet événement coutera la vie à une personne, le Chef de la localité Wokinen, Monsieur Francisco WOKINEN et contraindra les Alur à se déplacer à travers les chefferies du Territoire de Mahagi. Heureusement, l'Etat avait dû réussir à imposer rapidement la paix et les Alur regagnèrent leurs villages respectifs et reprirent leurs activités de routine.

### **C. L'année 1999<sup>8</sup>**

Cette deuxième expulsion a pris racine dans le dysfonctionnement de l'appareil de l'Etat suite à la deuxième guerre dite de libération du Rassemblement Congolais pour la Démocratie (RCD) et qui mires du feu aux poudres dans le conflit ethnique LENDU-HEMA, vieux de plusieurs années et ayant pour origine les conflits fonciers et les inégalités sociales. Ce conflit embrassera tout l'Ituri pendant près de huit ans. Les Alur furent ainsi contraint de quitter leurs sols et perdre plusieurs biens. Les séquelles de ces atrocités sont encore visibles à travers l'Ituri jusqu'à ces Jours.

En réalité, tous les sujets Alur résidant la Collectivité Secteur des Walendu Pitsi et tout le Territoire de Djugu en général furent objet de la chasse à l'homme seulement parce que leurs frères du Territoire de Mahagi auraient répliqué contre leurs attaques à Mahagi alors qu'ils poursuivaient leurs antagonistes Hema qu'ils qualifient de frères aux Alur<sup>9</sup> ; tel est la seconde raison d'expulsion des Alur. Une troisième cause touchant particulièrement les Alur du groupement passage ou la traversé des militaires de l'UPC supposé soutenir ou être des clans Alur à ARUDA où ils trouvèrent le Chef de Groupement UGWARU entouré de son juge, un Alur du Clan Juabii et un autre Alur, alors Catéchiste de la Chapel Fundi. Ce passage attisa le feu de la haine dans le Chef de Groupement qui ordonna à ses sujets d'incendier non seulement toutes les maisons des Alur habitant la localité Wokinen à UYARU mais aussi tous les biens économiques que disposaient ces derniers pour la simple bonne raison que ces derniers seraient venus lui ôter la vie. C'est ainsi que les boisements des Alur seront vidés d'abord pour reconstruire les maisons incendiées par la réplique des Alur de Mahagi et déterrés pour servir de

<sup>8</sup>Informateurs PAY LANGA (ancien Juge du Groupement UGWARU), SOPKA, MATESO.

<sup>9</sup>Informatrice MATUTI JIKADJHI.

champs par la suite ; cependant, les maisons et autres biens économiques des Alur du groupement Zabu restèrent et servirent à accueillir les sujets Lendu déplacés de la collectivité des Walendu Djatsi. Trois sujets Alur furent massacrés : Monsieur SALVATOR alias YANGBA du clan Jupabii – Jupazabi dont la tombe n'est jamais connue de sa famille jusqu'aujourd'hui, l'homme d'affaires EDOUARD et Monsieur Alphonse KALIPKA tous deux du clan Jupulony.

Notons que le Diocèse de Mahagi qui s'étend jusqu'aux groupements Ugwaru et Zabu avait joué par l'entremise de son Pasteur, Monseigneur Marcel UTEMBI TAPA un rôle très déterminant dans la régulation et la pacification de ce conflit tribal entre les Alur et les Lendu. Le comité de pacification institué à cet effet permit la signature à Jalusene en 2002 du pacte de paix entre ces deux tribus. Ce pacte de paix permis à certains membres des différents clans de la communauté Alur originaires des groupements Ugwaru et Zabu en difficulté de vie aux pays de Mahagi de regagner leurs anciens villages considérés de natale, fuyant ainsi les conséquences de la vie devenu très difficile en terre d'asile (Jukoth) supposée être celle de leurs premiers ancêtres. Malgré les grandes destructions, ils rentrèrent recommencer la vie à zéro en récupérant, parfois difficilement leurs champs déjà occupés les frères Lendu et dont certains ne seront jamais repris par les Alur, tels sont les champs acquis auprès des ARUSI.<sup>10</sup>

#### **D. Les années 2010 – 2020**

Contre toute attente, voilà près de vingt années après la signature du pacte de paix entre les Alur et les Lendu suite aux initiatives et efforts de l'Eglise de Catholique de Mahagi-Nioka par l'entremise de son Pasteur Monseigneur Marcel UTEMBI TAPA que la milice dite CODECO s'installe à Djugu Nord et endeuille le Territoire voisin de Mahagi à travers plusieurs attaques armées et pillages. Plusieurs chefferies frontalières avec le Territoire de Djugu sont déstabilisées et certains groupements des dites chefferies sont vidés de leur population. Il s'agit de la chefferie des Mokambo, celle des Jukoth, des Panduru, des Angh'al et des Walendu Watsi.

En fait, pour cette dernière fois, les menaces contre les Alur des trois ou quatre localités de notre étude (WOKINEN, NDR'PKA, UZUNGA et ceux parsemés en localité UTHUMA à Ayasi) ont pour cause les répliques de l'armée régulière congolaise contre les différents pillages et massacres attribuées à la milice CODECO à travers plusieurs villages et centres de négoce le long de la frontière avec la Collectivité des Walendu Pitsi, cela, du bord du lac en Chefferie des Mokambo jusqu'aux Alur Juganda en passant par Jukoth, Panduru et Walendu Watsi.

En réalité, la milice CODECO soutenu par les Lendu par ce qu'ils les réclament être leur militaire selon leur dire vient chercher de quoi vivre en territoire de Mahagi, cela par ce que à mon avis ces jeunes délinquants non rien à part leurs armes et machettes. Ainsi, après plusieurs attaques et pillages au centre de négoce d'Amée, les prochaines stratégies furent bien les pillages des bêtes (poules, chèvres, vaches) à travers les villages frontaliers du Territoire. C'est ainsi qu'ils furent incursions à Kpena où ils pillèrent chèvres, argents, biens des ménages, etc., tuèrent et blésèrent une trentaine de paysans innocents soignés au centre hospitalier d'Amée. Après cet acte ignoble, ils réussirent à piller une soixante dizaine de vaches à la ferme collective de RUGBI et tuèrent un éleveur au village de Jupayamu. Trouvant plaisir de continuer leurs aventures de pillage réduisant ainsi en nulle l'économie du Territoire de Mahagi, ils poursuivirent les vaches de RUGBI à KIN GOT. Après la brillante intervention de force de l'ordre de la R.D. Congo près du centre de négoce de Mona, ces vaches furent récupérées, c'est cela qui les obligeant à faire déguerpir les différents clans Alur des groupements Ugwaru et Zabu. Encore, toute les maisons des Alur des localités Wokinen, Ndr'kpa, Uzunga et Uthuma en groupement Ugwaru et Zabu furent remises en terre. De ces menaces et représailles, deux autres sujets Alur sont violemment mort assassinés, Monsieur UKUMU UNGOLI du clan Jupulony et le catéchiste BLEKPA du clan Jupabii décapité et brûlé et dont les ossements furent ramassés et enterrés par son collègue catéchiste de Russa et les objets sacrés qu'il portait miraculeusement non brûlés furent conservés par ce dernier selon les informations apportées à la famille<sup>11</sup>.

### **III. CHRONOLOGIE DES TROUBLES EN ITURI**

Sans être exhaustif, nous présentons dans ce paragraphe tout en restant réceptif aux corrections possibles chronologiquement quelques dates reconstituées que nous estimons en corrélation avec la dispersion des clans Alur du Territoire de Djugu en général et ceux des groupements Ugwaru et Zabu en particulier.

1. Année 1998 :

<sup>10</sup>Informateurs UAYKANI et BEDIJO JALUMAYU.

<sup>11</sup>Informateurs MAKU NGORO, TEKPA NGBERU, MATESEO.

- Août : le Rassemblement Congolais pour la Démocratie (RCD) soutenu par l'Ouganda et le Rwanda lance une guerre dite de libération contre le régime de Mze Laurent Désiré KABILA, mouvement politico-militaire qui demeurera permanent à l'Est de la R.D. Congo ;
  - 1<sup>er</sup> octobre : création d'une nouvelle rébellion, le Mouvement de Libération du Congo (MLC) de Jean-Pierre BEMBA soutenu par l'Ouganda ;
  - Novembre : Etablissement de la base militaire de l'armée ougandaise en Bunia, capital de l'Ituri.
2. Année 1999 :
- 17 mai : Première division au sein du Rassemblement Congolais pour la Démocratie (RCD). L'aile de Kisangani sera soutenu par l'Ouganda et l'aile de Goma aura l'appui du Rwanda. En effet, cette division aura un effet négatif non calculable sur la R.D. Congo avec l'affrontement des deux armées étrangères en ville de Kisangani au mois d'Août ;
  - Mai-Juin : début des affrontements Lendu-Hema, les premiers étant majoritairement supérieurs aux seconds car préparés depuis des longues dates ;
  - Septembre : généralisation de la guerre et assimilation des Alur du Territoire de Djugu, expulsions des Hema et des Alur du territoire Lendu.
3. Année 2001 :
- 16 janvier : assassinat du Président de la République, Mze Laurent Désiré KABILA dans son bureau au palais de MARBRE ; son fils Joseph KABILA reprend la commande du pays et succède au pouvoir à la suite de son père ;
  - 26 avril : assassinat à Djugu, près de Fataki de six employés du Comité International du Croix Rouge (CICR) ;
  - 20 novembre : le Mouvement de Libération du Congo (MLC) de Jean-Pierre BEMBA se retire de l'Ituri.
4. Année 2002 :
- Mois d'août : l'Union de Patriote Congolais (UPC) majoritairement Hema prend le contrôle de Bunia après des violences inter - ethniques incalculable et qui partageras virtuellement la ville de Bunia presque en deux camps ;
  - Mois de septembre : massacre à l'Hôpital Général de Référence de Nyakunde attribué aux milices LENDU
5. Année 2003 :
- 07 janvier : l'Union des Patriotes Congolais (UPC) se désolidarise de l'Ouganda et forme l'alliance avec le RCD soutenu par le Rwanda ;
  - 06 mars : l'armée Ougandaise chasse l'UPC de la ville de Bunia ;
  - 10 mai : l'UPC reprend le contrôle de la ville de Bunia après un violent combat avec les miliciens Lendu ;
  - 10 juin : arrivée de la troupe Française pour l'opération ARTIMICE qui prendra très peu de temps pour le rétablissement de la paix en ville de Bunia ;
  - 1<sup>er</sup> septembre : l'armée Française transfère le contrôle de la ville de Bunia à la MONUC.
6. Année 2004 :
- 14 mai : les principaux groupement armés s'engagent à déposer les armes et de participer à la transition avec la formation d'un régime exceptionnel au Congo, le gouvernement d'un Président et quatre Vices – Présidents ;
  - Le 1<sup>er</sup> septembre : début de désarmement avec certains groupes armés réticents au processus ;
7. Année 2005 :
- Fin février et début mars : arrestation de trois Chef miliciens de l'Ituri et furent misent en résidence surveillée et incarcérés dans les locaux de la police militaire à KINSHASA ;
  - Décembre : Vote du Référendum constitutionnel de la R.D. Congo.
8. Année 2006 :
- Novembre : première élection démocratique en R.D. Congo : élection législative et présidentielle
9. Année 2018 – 2020
- Naissance de plusieurs mouvement armée en Ituri : « CODECO », un Mouvement politico-militaire très actif en Collectivité Secteur des Walendu Pitsi ; « FPIC » opérant dans le Territoire d'Irumu, etc. ;
  - Mai 2020 : Expulsion des Alur des localités NDR'PKA, UZUNGA et UTHUMA en groupement ZABU ainsi que la localité WOKINEN en groupement UGWARU.

#### **IV. IMPACTS SOCIO-ÉCONOMIQUES DES FLUX MIGRATOIRES DES ALUR**

Dans l'histoire de l'humanité, l'homme, dans son environnement a toujours vécu de diverses activités qui occupaient son temps et lui fournissaient des denrées vivrières susceptibles de couvrir ses besoins de subsistances. Avec le progrès socio-économique, l'homme pouvait, par son travail, son énergie et son

organisation mettre en valeur le capital foncier existant pour produire d'autres biens de consommation avec comme contrecoup, accroissement sensible des rendements susceptible d'éloigner définitivement le spectre de la faim au sein des populations.

Les fonctions exercées par l'agriculture et les nouvelles inquiétudes suscitées par les migrations forcées du fait des conflits sont à l'origine de notre suivie et analyse de ce secteur. Cela se justifie par le fait que très une très forte proportion de cette population vit essentiellement de l'agriculture, celle-ci étant la principale activité pourvoyeuse d'emplois et de revenus pour la population du milieu rural dont celle de notre étude en fait partie intégrante.

Les points qui suivent présentent comparativement en trois périodes différentes la vie sociale – économique des clans Alur émigrés en groupement UGWARU et ZABU et forcés à quitter leur milieu de vie pour s'installer dans divers partie du pays sécurisée autre que celle du territoire de Djugu avec crainte de disparaître de l'histoire si la paix ne se rétablissait pas.

### A. Échantillons d'étude

Constitué en base de l'interview dirigée, nos analyses se fondent sur un échantillon constitué de 71 individus pris au hasard parmi les victimes forcées à l'immigration des groupements UGWARU et ZABU.

**Tableau n° 1 : Répartition des enquêtés par âge et sexe**

Sexe	Age	20 à 30	31 à 40	41 à 50	51 à 60	+ de 61	TOT
MASCULIN		03	09	17	13	08	50
FÉMININ		02	04	07	05	03	21
<b>TOTAL</b>		05	13	24	18	11	71

Source : Constitué par nous en base des données de l'interview.

De la lecture du tableau ci-dessus, se dégage le constant selon lequel du total de l'échantillon d'étude, 29,58% est constitué des femmes dont le plus grand nombre se situe entre la tranche d'âge de 40 à 51 ans alors que les 70,42% sont constitués des hommes ventilé en différentes tranches d'âges dont le seuil se situe entre 41 à 51 années comme celle des femmes et représente 33,8 %, suivis de la tranche d'âge entre 51 et 60, 25,35 % ; celle de 31 à 40 ; de plus de 60 ans et enfin la tranche de 20 à 30 ans représentant environ 7%.

Retenons en passant que les tranches d'âge représentant le seuil maximal de nos enquêtés est celle compris entre 41 et 50 ans suivis de celle compris entre 51 et 60 ans, la frange de la population vraiment active sur qui l'économie se reposait en 1999, année du forcing pour la deuxième émigration des Alur du Territoire de Djugu.

### B. Vie socio-économique

Etant l'ensemble des activités d'une entité humaine par rapport à la production et la consommation des biens et services ou des richesses, deux secteurs économiques caractérisent l'organisation du peuple en général et celui des groupements Ugwaru et Zabu en particulier :

- Le secteur primaire qui est le principal secteur de survie de la population. Il englobe l'agriculture au sens large (culture de plante et élevage) et constitue le secteur de transite de la population vers les autres, spécialement celui tertiaire (commerce)
- Le secteur tertiaire : est celui constitué pour le cas de notre étude de la tranche de la population active employé en plus de l'agriculture dans le commerce et l'administration.

**Tableau n° 2 : Evaluation des activités des secteurs économiques**

N°	Nature	Principales cultures du secteur agricole		
01	Cultures vivrières	-	Haricot	- Choux
		-	Manioc	- poireau
		-	Pomme de terre	- Carotte
		-	Patate douce	
		-	Maïs	
		-	Sorgho	
02	Cultures industrielles et commerciales	-	Caféier	
		-	Tabac	
03	Élevages	-	Gros bétails	
		-	Petits bétails	
		-	Volaille	

Source : Nous-mêmes à partir des informations des enquêtés.

La lecture de ce tableau transcende la situation globale de l'agriculture en groupements Ugwaru et Zabu et en collectivité secteur des Walendu Pitsi en général, laquelle activité occupe la population pour lui procurer l'essentiel des biens de consommation et de surcroit, son bien-être.

En outre, ce quasi emploi de cette population rurale dans l'agriculture occasionne l'organisation de cette dernière à travers les principales activités économiques organisées comme suit pour l'employer durant ces trois phases comparatives de notre étude :

**Tableau n° 3 : Types de principales activités économiques avant 1999 : en pourcentage**

Activités	Age	De 20 à 30	31 à 40	41 à 50	51 à 60	+ de 60	TOT
Culture de plante		0	2,82	15,49	5,63	1,42	25,36
Culture de plante et petit bétail		0	7,04	8,45	9,86	7,04	32,39
Culture de plante, petit et gros bétail		0	1,41	4,23	5,63	2,83	14,08
Agriculture et commerce		0	2,83	5,63	4,23	1,41	14,08
Service publique		0	0	0	0	2,83	2,83
Etudes		7,04	4,23	0	0	0	11,27
<b>TOTAL</b>		<b>7,04</b>	<b>18,31</b>	<b>38,03</b>	<b>25,35</b>	<b>15,49</b>	<b>100</b>

Source : Organisé par nous sur base de l'interview dirigée.

En fait, les données de ce tableau renseignent qu'environ 71,83% de notre échantillon se procurait l'essentiel de leur revenu avant la guerre de 1999 à travers l'agriculture dont 25,36% de la population s'occupaient de l'agriculture au sens stricte alors que les 46,47% s'activaient dans l'agriculture au sens large (culture des plantes et élevages). En outre, 14,08% de la population active combinait l'agriculture et le commerce. Ce qui justifiait un transit ou un transfert du secteur primaire vers celui tertiaire.

**Tableau n° 4 : Principales activités économiques des migrants Alur entre 2000 et 2010.**

Activités	Age	De 20 à 30	31 à 40	41 à 50	51 à 60	+ de 60	TOT
Culture de plante		4,23	12,69	16,9	19,72	8,45	61,99
Culture de plante et petit bétail			2,82	7,04	2,82	2,82	15,50
Culture de plante, petit et gros bétail				2,82	2,82	1,41	7,05
Agriculture et commerce			1,41	2,82	0	0	4,23
Service publique		0	0	4,23	0	2,82	7,05
Etudes		2,82	1,41	0	0	0	4,23
<b>TOTAL</b>		<b>7,05</b>	<b>18,33</b>	<b>33,81</b>	<b>25,36</b>	<b>15,5</b>	<b>100</b>

Source : Nous-mêmes à partir des données d'enquête.

Des données d'enquêtes organisées ci-dessus, les calculs établissent que la majorité de la population émigrée s'adonne à l'agriculture au sens restrictif. En effet, environ 62% pratiquent la culture des plantes sur un capital foncier obtenu sous forme de location et contraint à une faible productivité compte tenu de la qualité du sol dû à son surexploitation. D'autre part, 22,55% pratiquent l'élevage pour soutenir la culture des plantes et subvenir tant bien que mal aux besoins les plus essentiels de la vie.

Cette situation embarrassante de l'agriculture rendant la vie difficile à la communauté forcé d'émigrée de Djugu obligea une grande partie de la population à se retourner dans leur milieu initial de vie quelques années seulement après la signature du pacte de paix entre les Alur et les Lendu à Djalusene sous l'initiative de Son Excellence Monseigneur Marcel UTEMBI TAPA, alors Evêque du Diocèse de Mahagi-Nioka.

**Tableau n° 5 : Principales activités économiques de 2010 à 2020**

Activités	Age	De 20 à 30	31 à 40	41 à 50	51 à 60	+ de 60	TOT
Culture de plante		0	2,82	9,89	7,04	4,23	23,95
Culture de plante et petit bétail		0	5,63	12,68	15,49	5,63	39,43
Culture de plante, petit et gros bétail		00	1,41	5,63	2,82	2,82	12,68
Agriculture et commerce		2,82	4,23	4,23	0	0	11,28
Service publique		1,41	2,82	1,41	0	2,82	8,46
Etudes		2,82	1,41	0	0	0	4,23
<b>TOTAL</b>		<b>7,05</b>	<b>18,32</b>	<b>33,81</b>	<b>25,35</b>	<b>15,5</b>	<b>100</b>

Source : Etabli par nous en fonction des données du terrain.

Le tableau n°5 ci-haut transcende une nouvelle ère d'espoir pour le peuple Alur ré émigré en groupement Ugwaru et Zabu et en collectivité Secteur des Walendu Pitsi en générale. En effet, après les efforts consentis par l'Eglise Catholique de Mahagi-Nioka à travers le Comité de Pacification (COSUPAM), le peuple Alur regagna leur milieu naturel de vie et réorganisa son agriculture.



Ainsi, observe-t-on une avancé très significative des traits de vie avec environs 24% seulement occupé à l'agriculture au sens stricte, près de 63,39% procurent l'essentiel de leur revenu au moyen de l'activité agricole au sens large dont 11,28% transite vers le secteur tertiaire par l'entremise de l'activité commerciale dont le soubassement provient du secteur agricole. Aussi, les revenus issus du secteur agricole auraient favorisé les instructions à près de 8,46% employé dans les différents services publics et près de 4% continuant les études supérieures.

### C. Niveau de production

On ne peut parler de la production sans envisager l'opération de vente ou de commercialisation. L'offre des produits incite les consommateurs à l'achat, comme le disait le célèbre économiste anglais J.B. Say « l'offre crée sa propre demande ». En fait, la question fondamentale ici concerne la détermination du volume de l'offre annuelle de quelques produits qui procurent l'essentiel de revenu aux peuples dans le milieu de notre étude et de surcroît aux clans Alur y implanté, cela avant et après le conflit de 1999 à 2005. L'hypothèse initiale étant d'évaluer le niveau du bien-être que procure le rendement du travail, les productions agricoles obtenues servent d'abord à l'autosubsistance avant d'être destinées au marché.

Aussi, cette analyse prend en compte la frange de la population d'étude qui s'occupe de l'agriculture comme activité principale, ceux qui s'en occupent comme activité secondaire (service publique et ceux aux études) n'étant pas repris dans nos calculs.

**Tableau n° 6 : Niveau de production de principaux produits avant 1999**

N°	Produits traceuses	Niveau de production en Kg					
		Qté entre 200 et 500		Qté entre 500 et 800		Qté entre 800 et 1500/+	
		%	Qté moyenne	%	Qté moyenne	%	Qté moyenne
01	Haricot	30,91	5.950	41,19	14.950	27,27	8.265
02	Cossette de manioc	5,45	1.050	20	7.150	74,55	47.150
03	Pomme de terre	0	0	12,73	11.050	87,27	43.700
04	Patate douce	30,91	5.950	45,45	16.250	23,64	14.950
05	Café	38,18	7.350	40	14.300	21,82	13.300

Source : Etabli par nous sur base des données d'enquête.

Le tableau n°6 ci-contre présente le haricot et la pomme de terre comme principales cultures en même temps vivrière et commerciale. Avec la moyenne de production annuelle d'environ 29 tonnes, près de 41% de notre échantillon produit entre 500 et 800 kilogramme en moyenne de haricot, alors que 87% de la même population d'étude pouvaient produire individuellement entre 800 et 1500 kilogramme voire plus de pomme de terre destinés plus à la commercialisation qu'à l'autoconsommation. Compte tenu de leur périodicité de production, ces deux cultures occasionnant avant 1999 un développement de commerce vers les grands centres de consommations (Iga Barrière, Mongwalu, Bunia, Kisangani). Ce qui justifie le transfert d'environ 14% de la population active des clans Alur du Territoire de Djugu vers le secteur tertiaire (agriculture et le commerce). Pour sa part, la production du café supplée annuellement les productions semestrielles de pomme de terre et de haricot pour donner un coup de pouce à l'activité commerciale, mais aussi et surtout, permettre une planification économique annuelle quant aux besoins de développement et par ricochet le bien-être global. En effet, 38 % environ de notre population d'étude satisfont leurs besoins en produisant et vendant en moyenne 350 kilogramme de café, 40% en produit et vend en moyenne 650 kg et 21,82% produit et vend en moyenne 1.150 kilogrammes et plus. Les autres produits (cossette de manioc et patate douce) sont obtenus essentiellement pour l'économie de subsistance et d'appoint à l'agriculture (nourriture pour l'élevage, soutien pour la main d'œuvre, etc.)

**Tableau n° 7 : Niveau de production de principaux produits entre les années 2000 et 2010.**

N°	Produits traceuses	Niveau de production en Kg					
		Qté entre 200 et 500		Qté entre 500 et 800		Qté entre 800 et 1500/+	
		%	Qté moyenne	%	Qté moyenne	%	Qté moyenne
01	Haricot	88,33	18.550	11,67	4.550	00	0
02	Cossette de manioc	68,33	14.350	31,67	12.350	00	0
03	Pomme de terre	78,33	8.050	18,33	7.150	3,33	2.300
04	Patate douce	65	13.650	21,67	8.450	13,33	9.200
05	Café	78,33	16.450	15	5.850	6,67	4.600

Source : Dressé par nous sur base des données collectées.

La lecture du tableau 7 ci-dessus transcende le niveau de pauvreté dans lequel la population des clans Alur forcée en exil du territoire de Djugu en 1999 et à travers eux, tous ceux qui sont forcés à l'émigration de par le monde. En effet, la vie de ces peuples étant basée exclusivement sur l'agriculture, observe-t-on une baisse très sensible du niveau de production de presque tous les produits procurant l'essentiel de revenu à la population avec près de 88 % de celle-ci produisant difficilement en moyenne 350 kilogramme de haricot contre 78,33 % ne récoltant que entre 200 et 500 kilogrammes de café à vendre pour ne subvenir qu'aux besoins essentiels de subsistance, 68 % ne pouvant produire à peine entre 200 et 500 kilogramme de manioc, alors principal bien de consommation de base suppléé par de patate douce jadis cultivé pour l'alimentation des bêtes par environs 65 % des membres des différentes communautés composant les clans émigrés du territoire de Djugu.

Faudra-t-on retenir que le reliquat du produit d'élevage pratiqué en terre lendu a beaucoup soutenu la culture de plante, essentiellement pour couvrir les besoins les plus élémentaires de subsistance. Ce pour renchérir que le reliquat des bêtes ramener des groupements Ugwaru et Zabu a servi pour l'achat des vivres et la location des terres à cultiver. Aussi, la misère très prononcée a obligé la plupart des migrants à regagner vers 2005 le milieu qu'elle a toujours comme son village natal après les efforts réussis de cohabitation pacifique entre les Alur et les Lendu par Son Excellence Monseigneur Marcel UTEMBI TAPA. D'ailleurs, le niveau de la production repris dans le tableau ci-dessus serait influencé par le retour de ce peuple dans leur milieu naturel de vie.

**Tableau n° 8 : Niveau de production de principaux produits entre les années 2010 et 2020.**

N°	Produits	Niveau de production en Kg					
		Qté entre 200 et 500		Qté entre 500 et 800		Qté entre 800 et 1500/+	
		%	Qté moyenne	%	Qté moyenne	%	Qté moyenne
01	Haricot	56,45	12.250	37,10	14.950	6,45	4.600
02	Cossette de manioc	45,26	9.800	40,32	16.250	14,52	10.350
03	Pomme de terre	40,32	8.750	46,77	18.850	12,9	9.200
04	Patate douce	59,68	12.250	33,87	13.650	6,45	4.600
05	Café	51,61	11.200	40,32	16.250	8,06	5.750

Source : Etabli par nous sur base des données d'enquête.

Le tableau ci-dessus présente une nouvelle période caractérisée par la reprise des activités socio-économiques presque sur toute l'étendue de la Province de l'Ituri. Elle correspond à une reprise du pouvoir public issu des premières élections démocratiques qu'a connu la R.D. Congo en 2006. En effet, depuis 2005 les clans Alur avaient regagné UYARU, MOLA-BUKU et AYASI en groupements Ugwaru et ZABU. La réorganisation des activités économiques fait renaître un nouvel espoir de développement socio-économique avec une croissance de la production agricole individuelle et collective. Ainsi, voit-t-on qu'environ 46%, 40% et 37% de la population retournée en Djugu et exploitant leur capital foncier produisait entre 500 et 800 kilogramme des principaux biens destinés à la commercialisation, notamment la pomme de terre, le café et le haricot contre près de 13 %, 8% et 6% de cette même population produisait et commercialisait en moyenne 1.150 Kg et plus des mêmes produits par an. Les 56,45% ; 51,61% et 40,32 % produisaient les mêmes produits ou biens de consommation et commercialisation pour une moyenne de 350 Kg voyaient leur bien-être s'améliorer progressivement au fil des années.

## V. DISCUSSION DES RÉSULTATS

Au regard des résultats présentés dans les tableaux ci-haut, nous constatons que les années allant de la migration (1942) en 1999 ont vu une organisation socio-économique soutenue par divers organisations de développement, et qui ont propulsé le secteur primaire avec 71,83% de paysan pratiquant l'activité principale du monde rurale dont l'agriculture au sens large (46,47%), celle au sens stricte (25,36%) et celle combiné au commerce (14,08%) faisant transiter cette frange vers le secteur tertiaire. Alors que les expulsions de 1999 n'ont pas seulement provoquées la perte des investissements, mais aussi des vies humaines comme conséquence du conflit ; Les résultats suivants démontrent les entraves des conflits sur le développement des secteurs socio-économiques : près de 62% des enquêtés s'adonnent à la culture de plante essentiellement vivrier sur le capital foncier obtenu en location avec faible capacité productive alors que 22,55% seulement effectue l'agriculture au sens large dont le volet élevage aide à couvrir les besoins les plus essentiels. Seulement 4,23% des sujets ont réussi à garder une partie de leurs capitaux pour se maintenir dans le commerce. Les années 2010-2020 ont vues une reprise timide des activités socio-économiques après un retour en groupement Ugwaru et Zabu vers les années 2005-2007 suite à la mission prophétique de l'Eglise Catholique de Mahagi-Nioka. Il s'en dégage que sur 76,08% ayant repris l'exploitation de leur terre, 39,43% pratiquent la culture de plantes et l'élevage des

petits bétails, 12,68% ont ajouté les gros bétails alors 23,95% avaient comme activité la culture des plantes uniquement. On note un transfert vers le tertiaire de 19,74% dont 11,28% en transition vers le commerce et 8,46% ayant migré vers les services publics.

Quant au niveau de production des principaux biens servant à la fois à l'autoconsommation et au commerce on observe qu'avant 1999, 41,19% des sujets produisaient en moyenne entre 500 et 800 Kg et 27,27% entre 800 et 1500Kg voire plus du haricot. La production de pomme de terre oscillait entre 800 et 1500Kg ou plus par plus de 87% de sujets alors que 27,73% en produisait entre 500 et 800 Kg. Les expulsions de 1999 ont revu cette statistique de production en baisse avant de reprendre un peu entre 2010 - 2020. Ainsi alors que 88,33%, 78,33%, 68,33 et 65% de sujets ne pouvait produire à peine entre 200 et 500 Kg d'haricot, de pomme de terre, de cossette de manioc et de patate douce uniquement pour la survie entre 2000 et 2010 ; les années variant de 2011 à 2020 ont vu une légère amélioration avec 39,52% des sujets produisant entre 500 et 800Kg en moyenne du haricot, de cosette de manioc, de la pomme de terre et de patate douce alors que 10,08% obtenait entre 800 à 1500 KG et plus les mêmes produits. La production de ces principaux produits vivriers fut soutenue durant ces périodes par celle du café, une culture industrielle destinée uniquement à la commercialisation. La moyenne de sa production varie de 200 à 500 Kg pour 38,18% ; 78% et 51,61% avant 1999, entre 2000 - 2010 et enfin entre 2011 – 2020 d'une part, de 500 à 800 Kg pour 40% avant 1999 ; pour 15% entre 2000 - 2010 et 40,32% entre 2010 – 2020 alors que celle allant de 800 à 1500 ou plus fut obtenue notamment par 21,82% ; 6,67% et 8,06% avant 1999, entre 2000 – 2010 et entre 2010 – 2020.

#### IV. CONCLUSION

La quid de cette recherche étant de vérifier la perspicacité du mouvement migratoire à la fois comme pourvoyeur du développement et entrave au bien-être, fustige le conflit comme frein au développement en contradiction des lois de la République stipulant que chaque congolais est libre de s'installer et travailler où il voudra. En effet, alors que ce milieu rural a noté une croissance des activités et secteurs économiques s'expliqués par le niveau de productions agricoles en justification du bien-être désiré par la migration ; les conflits de 1999 et ceux de 2020 ont nettement stoppé ce développement respectivement aux dates précitées après une reprise de patrimoine terrien recouvré entre 2005 et 2007 suite aux négociations et mission prophétique de l'Eglise Catholique de Mahagi-Nioka se substituant à l'état qui continue à briller par absence.

#### Références bibliographiques

##### Ouvrages

- [1]. Deffour, G., Le Développement Rural En Afrique Centrale, Ed. Bandari, 1994.
- [2]. Kawata Bwalum, Cours D'histoire Économique, Unikis, Inédit, 2006.
- [3]. Muhinduka-Di-Karuba, « Aperçu De La Politique Économique Et Perspective », In Zaïre-Afrique, N° 276, Juin-Juillet-Août 1993.
- [4]. Quedraogo, B.L., Entraide Villageoise Et Développement, Groupement Paysans Au Burkina Faso, Ed. Harmattan, Paris, 1990.
- [5]. Umvor Keno, Essai Sur L'histoire Politique Des Alur De La Rdc, 16<sup>ème</sup> S – 2013, Centre De Recherche Sur Les Mentalités « Eugemonia », Kinshasa, 2014.
- [6]. Urombi Kidoko, Groupement Agricole, Mécanisme De Développement Du Milieu Rural, Cas Du Territoire De Mahagi, Mémoire, Inédit, Unibu, 2011.

#### Liste des informateurs

N°	Nom & Post-nom	Age	Lieu d'interview	Date d'interview
01	ALIRWOTH VINCENT	78 ans	AMEE LWALA	21/03/2021
02	BEDIJO JALUMAYU	87 ans	JUPALOBHO	20/12/2021
03	MATUTI JIKADJHI	36 ans	UYARU-PKASO	12/02/2021
04	MATESO	49 ans	PALINGA	18/02/2021
05	MAKU NGORO	48 ans	AYASI VEDA	12/02/2021
06	TEKPA NGBERU	61 ans	UYARU-PKASO	12/02/2021
07	SOKPA ZELOPKA	65 ans	UYARU-PKASO	18/02/2021
08	LONDONI SILVANO	89 ans	ADINGI	03/05/2015
09	PAY LANGA	86 ans	PAVULE	15/05/2015
10	RIGO WONYPAL	70 ans	MBAYA	15/05/2015
11	KUPKA JEAN LOUIS	51 ans	ADINGI	28/12/2021
12	UNEN ABI	50 ans	AMEE LWALA	27/12/2021
13	WOD'ABI JEAN	63 ans	PAVULE	27/12/2021
14	UAYKANI	La cinquantaine	ARUSI GASARI	2021